

# Les ROBIN - Générations V, VI et VII

## Les ROBIN de GRAVESON et de BEAUREGARD

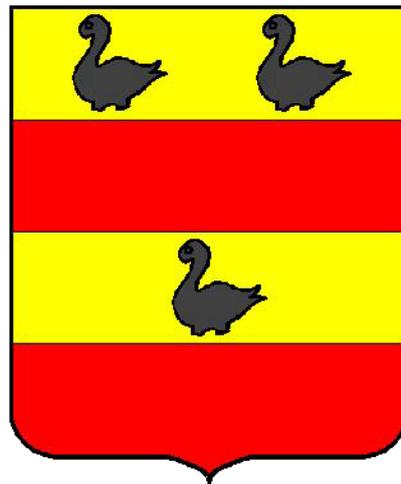
Paul-François I<sup>er</sup> 1574-1644

Antoine II 1614-1661

Paul-François II 1657 ?-1729

Nota : nous retenons les appellations suivantes :

- Branche « Graveson aînée », décrite ici, à savoir, à partir de Paul-François I<sup>er</sup>, les enfants issus d'Antoine I<sup>er</sup> (génération IV) et de Marguerite de BOULIERS ;
- Branche « Graveson cadette », prenant origine avec Alexandre, fils aîné de Paul-Antoine I<sup>er</sup> et de sa première épouse Cécile de PARISIS. Elle se termine avec Henri de Graveson, brigadier-général et nous la trouverons au chapitre des « ROBIN aux armées ».



Blason de la famille ROBIN

**Paul-François I<sup>er</sup> 1574-1644**  
**Marié en 1612 avec Anne de PUGET**

Antoine I<sup>er</sup> coule donc des jours heureux, le plus souvent à Graveson, auprès de Marguerite de BOULIERS. Nous avons vu qu'il avait tenté avec son frère Paul-Antoine d'aménager l'héritage d'Etienne II, mais la mort prématurée de Paul-Antoine I<sup>er</sup> en 1588 n'a pas permis d'aller au bout de cette affaire. La tentative qu'il a faite pour reprendre les biens de Barbentane en 1612 s'est aussi, nous l'avons vu, soldée par un échec.

La seigneurie de Graveson, quant à elle, reste en indivision entre lui et Alexandre le fils aîné de son frère. Antoine I<sup>er</sup> s'éteint en 1620 laissant son épouse Marguerite de BOULIERS administrer ses biens et élever leurs enfants. Son fils aîné, Paul-François, né en 1584, héritier universel est alors un homme de 36 ans sans doute mûri pendant l'enfance par les souffrances des guerres de religion qui ont ravagé le pays. Il a déjà connu deux mariages.

En 1605, alors âgé de 21 ans, Paul-François II épouse :  
Marie de SALONY (SOLLONIS ?) de la ville d'Arles

Cette femme, bien peu connue, teste le 20 mai 1608 (Notaire CRESPIEN de Graveson, archives de Blanzay) en le Château Vieux de Graveson. Malade, elle meurt probablement en mettant au monde un enfant nommé François qui ne survivra pas. La mère et l'enfant sont inhumés en l'église de Graveson. Ce mariage n'a laissé aucune postérité.

Le 28 juillet 1612 il se remarie à Barbentane avec  
Anne de PUGET du CHASTEUIL

de Raymond de PUGET, écuyer, sieur de RAMATUELLE, coseigneur de Barbentane et de Anne de PUGET

## Un mariage par « *l'opération du benoît Saint-Esprit.....* »

Veuf à l'âge de 24 ans, Paul-François, n'attendra pas un remariage officiel pour entretenir avec Anne de PUGET une affectueuse relation puisque l'acte de mariage passé chez les notaires Pierre VOULAND de Maillane et BIJODY de Barbentane nous dit que « *Au nom de Dieu soit, à tous présents et à venir, notoire que par l'opération du benoît Saint-Esprit, auteur de toutes bonnes œuvres, mariage soit été fait et accompli ..... et déjà consumé.... entre Paul-François de ROBIN, écuyer de Graveson .... et Anne de PUGET.....* »

Anne apporte alors une belle dot de 15 000 livres en écus de France et pistoles d'Espagne en présence de quelques témoins dont Paul MISTRAL de MONDRAGON. Ce mariage sera fructueux puisqu'Anne mettra au monde au moins huit enfants dont en 1614, Antoine, II<sup>ème</sup> du prénom, aîné qui assurera la lignée des ROBIN.

## Une existence gravesonnaise bien tranquille...

Paul-François I<sup>er</sup> est un homme assez effacé qui semble vivre essentiellement en son château de Graveson où il loge sa mère, la respectée Marguerite de BOULIERS qui meurt en 1636. En tant que « chef de famille », il ne manque pas de tracasseries avec ses frères :

- **Guy**, chevalier de Malte de minorité en 1611, n'est pas facile si l'on en juge par le scandale qu'il fait en se permettant, tout enfant qu'il est, de rosser publiquement en 1619 le sieur MERCURIN, notaire de famille de Graveson<sup>(1)</sup> ! Ce turbulent cadet épousera en 1629 Charlotte de FORTIA, un fort bon parti, veuve de Paul II de MISTRAL de MONDRAGON, auquel elle avait apporté pas moins de 45 000 livres de dot en 1617 ; elle tenait cette belle fortune d'un père brillant soldat, gouverneur du château d'If en fin de carrière, et d'une mère issue des THOLON Saint JALLE. Guy s'expatria vers Uzès où il fit branche (voir au chapitre « Antoine I<sup>er</sup> » la notice sur ses enfants).

(1) Son neveu Louis, âgé de quinze ans, bastonnera en 1630, Esprit MERCURIN, le fils du notaire... Il fallait sans doute que les MERCURIN, apparemment des souffre-douleurs, aient un vif intérêt à rester notaires de famille !

1. **Torquat**, qui avait été fait à sa naissance Chevalier de Malte de minorité en 1614 (ou 1617 ?) ; il lui donnera 149 livres en 1642 pour lui payer son voyage à Malte ;
2. **Jean-Paul**, né en 1593, avait été porté sur les fonds baptismaux par le célèbre Duc d'EPERNON, de triste mémoire dans la région. Les rapports entre frères ne semblent pas avoir posé d'autres problèmes que ceux de voisinage car Jean-Paul marié en 1626 avec Simone CORDUÉ (ou CORDURIER ?) est détenteur de biens au terroir de Bagalance, à cheval sur Graveson et Barbentane, et n'hésite pas à s'en dire « seigneur ». La guerre, Jean-Paul fut longtemps aux armées, n'empêchera pas son épouse de mettre au monde au moins huit enfants nés entre 1623 et 1632, soit à Barbentane soit à Graveson. Jean-Paul meurt en 1643 et les réclamations de sa veuve pour l'héritage de Paul-François en 1646 trouveront vite une solution financière en échange des terres de Bagalance qu'elle abandonnera ;
- Enfin **Henri**, fera une belle et religieuse carrière : d'abord prêtre à Sainte-Marthe de Tarascon, il est nommé Protonotaire du Saint-Siège Apostolique en 1622, Prieur de Frigolet en 1632-1634 et, semble t-il, Grand Archidiacre à Notre-Dame des Doms d'Avignon avant de mourir en 1652. Son frère Paul-François, lui prête de l'argent vers 1620 et les remboursements, difficiles, se font jusqu'en 1644 !

En 1634 Anne de PUGET mourrait en couche au château de Frigolet malgré les efforts de son chirurgien JACQUEMARD, qui, petite curiosité, était l'époux d'Isabeau, une fille naturelle d'Etienne II de ROBIN, grand père de Paul-François. En 1635 il marie son fils Antoine II avec Métheline de CLEMENS. Paul-François n'hésite pas à dépenser pour la décoration de son château : en 1637 il se laisse convaincre par des représentants venus d'Aubusson et qui lui présentent sept magnifiques pièces dont une nommée le « Jugement de Paris » le tout au prix de 630 livres. Mais faut il penser que Paul-François est un peu oublieux de ses dettes et que les 800 livres qu'il paye aux mêmes en 1644 constituent un règlement un peu tardif, ou bien un nouvel achat...?

Paul-François ne s'occupe guère de ses domaines : pas d'achats et quelques rares ventes de terres en 1626 notamment ; en 1643 toutefois il arrente son jardin de Graveson.

## La mort de Paul-François

Le 21 décembre 1644 Paul-François, seigneur pour moitié de Graveson, malade au point de ne pouvoir signer, teste à Graveson, en son château, et par devant le notaire GUIGNARD. Il veut être inhumé en la chapelle de ses ancêtres et nomme Antoine II, son fils aîné, pour héritier universel. Il meurt le 11 octobre 1645 à Graveson.

### Les enfants de Paul-François I<sup>er</sup> et de Anne de PUGET probablement tous nés à Graveson

- **Antoine II**, né en 1614, qui suit ;
- **Paul**, né en 1618, dit « le cadet », officier, présent à l'affaire de Messine (1676), marié deux fois : M. de GUIBERT puis A. R. de la VISCLEDE (*voir chapitre « les ROBIN aux armées »*) ;
- Etienne, né en 1633 (ou 1631 ?), marraine : Charlotte de MONDRAGON. Il fut chanoine à Sainte-Marthe de Tarascon en 1649 ; mort en 1710 ;
- François, né en 1622, mort enfant ?
- autre Paul, né en 1616 ? Info douteuse (relevé Musée Arbaud), serait mort en 1699 ? Aurait épousé Claude BERNARD, d'où un Antoine 1647 ;
- Madeleine, née en 1625, mariée en 1631 à Jean COULET, major au régiment de Provence, puis en 1633, à J. RAOULX ;
- Louise, naissance inconnue, religieuse aux Ursulines de Tarascon, teste en 1646 ;
- Marguerite, naissance inconnue, religieuse aux Ursulines de Tarascon, teste en 1646 ;
- Gabrielle, née en 1624, probablement morte enfant.

Antoine II 1614-1671

Marié à Métheline de CLEMENS

L'homme qui perdit Graveson !

Antoine II hérita donc de son père en 1645 et devenait donc coseigneur de Graveson avec son vieil oncle Alexandre. Il eut rapidement pour objectif de réunir ce fief sous sa seule houlette. Il est en effet évident que la gestion d'une coseigneurie est hérissée de difficultés quotidiennes et le fait qu'elle soit partagée en famille n'arrangeait d'ailleurs rien !

Alexandre mourut en janvier 1647 après avoir réglé quelques ultimes problèmes courants de nomination d'officiers de justice en la coseigneurie et Antoine se retrouva en partage avec Louis, son cousin issu de germain. C'est donc avec ce dernier qu'il va s'efforcer d'atteindre le rêve de sa vie : retrouver le temps où son bisaïeul Etienne II régnait sans partage sur Graveson.

A ce stade, peut être n'est il pas inutile de se rapporter à la généalogie des acteurs qui vont participer aux événements dont l'enchaînement va conduire à la perte de la seigneurie de Barbentane par la famille ROBIN

### La vie privée d'Antoine II

Pour tout dire, les affaires commencent mal ! En 1629, il a quinze ans, il met enceinte une certaine Catherine MORGIER de Rognonas et l'enfant issu de cette œuvre précoce sera nommé Antoine... et l'on entendra plus parler de lui.



Blason de la famille MOTTET

Le 25 juillet 1635,

Antoine II de ROBIN, dit Seigneur de BEAUREGARD,

Titre de courtoisie car son père, vivant, est le seigneur de Graveson

par devant Jean BARREME, Juge pour le Roi en la Viguerie de Tarascon et de Notre-Dame de la Mer, par devant notaire Antoine ASTIER, épouse, cette fois pour la bonne cause :

Métheline de CLEMENS

née en 1619 (elle a donc seize ans !)

d'Alphonse de CLEMENS, des seigneurs de Ventabren et du Castellet et de Marguerite de LEOTAUD, tous deux de Tarascon.

Métheline apporte la belle dot de 21 000 livres, dont plus de 4 000 servent aussitôt à régler quelques dettes du jeune époux.

Peu après son mariage, en 1639, Paul François I<sup>er</sup>, en beau-père prévenant, interviendra énergiquement auprès d'une blanchisseuse d'Avignon supposée avoir dérobé quelques lingeeries fines en point des Flandres appartenant à sa belle-fille.

Métheline, très prolifique, donnera une douzaine d'enfants à Antoine II mais dont les dates de naissance, pas toujours bien connues, semblent fort échelonnées ; plusieurs filles voient le jour d'abord (la première, tardivement, en 1638, jeunesse de la mariée oblige sans doute ?), enfin quatre garçons à partir de 1648 : Joseph, sans doute mort très jeune, Antoine III, sans alliance, qui fera une assez brève carrière militaire, Paul-François, objet de ce chapitre et enfin Henri, militaire également, resté sans alliance.

## Origine du nom de « Beauregard »

« BEAUREGARD » est le nom, un peu oublié, d'une terre de Barbentane sur le plateau qui domine le quartier de Terrefort à l'est et celui de Miassouse au sud<sup>(2)</sup>. Les ROBIN y eurent pendant longtemps des vignobles importants. La première mention que nous en ayons figure dans un bail accordé en 1547 par Etienne II de ROBIN à un certain Pierre dit « Blanchon » de Barbentane pour une terre de 4 saumées sise au terroir de Beauregard. En 1583, Antoine I, en épousant Marguerite de BOULIERS, se dit non seulement coseigneur de Graveson et de Barbentane, mais aussi seigneur de Beauregard. Plus tard, en 1612, nous l'avons vu dans les partages entre Antoine et Paul-Antoine, Beauregard fut, semble t-il, oublié, et les hoirs d'Antoine, donc la branche de Graveson, le possédèrent de facto. Lorsque, après 1660, les ROBIN se virent dépouillés de la seigneurie de Graveson, il gardèrent le nom « Beauregard » dont les terres restaient à eux.

### Réunification de la seigneurie de Graveson : un succès éphémère !

Antoine II à partir de 1640 va tenter de donner corps à son grand dessein. Il se refait un peu de trésorerie en vendant quelques biens au terroir de Cadillan, en arrentant son mas de Beauregard sur Barbentane. Puis, en juillet 1647, après arbitrage de son oncle Henri, prêtre, il rachète à son autre frère Paul, deux maisons de Graveson et, pour 6 900 livres, 24 saumées de terres riches et diverses .

C'est aussi vers cette date qu'il réalise un « grand coup ». Son oncle, et son alter ego, coseigneur de Graveson, Alexandre, qui fut longtemps officier aux armées, sans doute de CONDÉ, est mort à Graveson le 12 janvier 1647. Son héritier est Louis II<sup>ème</sup> du prénom, dont nous verrons la carrière en abordant l'étude de la branche « cadette de Graveson », celle dite des « militaires ». Retenons simplement que Louis II, officier souvent en campagne, paraît d'autant plus disposé à vendre sa part, que la vie militaire est financièrement épuisante. Il a aussi trois fils aux

---

(2) Il existe non loin de là un « domaine de Beauregard », simple, mais étonnante coïncidence, appartenant aux SAVARY de GRANDRUE de BEAUREGARD, originaire de l'Est de la France installés là après la guerre de 1914-18, alliés avec les PUGET mais pas avec les ROBIN.

Armées, dont Henri, qui vient d'entrer au régiment « Royal la Marine » et dont la glorieuse carrière sera couronnée par une élévation au rang de brigadier-général dans les Armées du Roi.

Vers cette époque (début 1648 ?) l'affaire se conclut donc : Antoine II atteint enfin son but, il est seul seigneur de Graveson moyennant un versement d'un capital de 60 000 livres, mais aussi la garantie d'une pension annuelle.

### La crise, le rêve passe !

Antoine de ROBIN, seigneur dès lors sans partage de Graveson, a joué gros. Les charges qui s'accumulent ont de plus en plus de mal à être assumées. Il doit aider son frère Paul dans les armées royales et aussi subvenir à une famille très nombreuse. On peut aussi s'interroger sur ses qualités de gestionnaire et sur le désintéressement de son Notaire MERCURIN ! Toujours est-il que dès 1648 nous relevons un signe qui ne saurait tromper : en octobre Antoine II arrente pour six ans à un marchand d'Arles, à Esprit MERCURIN, bourgeois de cette même ville et à Paul MERCURIN, son Notaire, une bonne partie de ses biens, dont le « petit mas » et le « grand mas » (qu'il tenait de Louis), des ténements et affars, vignes, olivettes, près, la moitié du four banal ; il se réserve toutefois son château et écurie, quelques luzernes au pont des deux eaux et des vignes « muscadelle » au terroir des Aréniers. Il retire de cette opération une rente annuelle de 4 200 livres. De surcroit les rentiers pourront utiliser la cuve à vin du château et le moulin à huile, ils auront franc passage au port de la Durance.

Antoine se retrouve soulagé pour quelques temps et en profite pour se payer en 1650 un splendide habit de 160 livres que lui fait son tailleur d'Avignon en drap de soie garni d'aiguillettes d'or et d'argent. Mais ses affaires personnelles continuent à se dégrader dans un contexte national économiquement peu prospère, même si nos armées, avec CONDÉ et TURENNE ont partout depuis une dizaine d'années, remporté de beaux succès. Le début de la Fronde (1649), qui va voir ces deux grands hommes s'affronter, n'arrange rien.

En 1651 Antoine II de ROBIN vend une maison rue Petite Fusterie à Avignon et rembourse quelques créanciers. Mais la pression reste forte, il faut encore lâcher du lest !

La même année, à Graveson, il est obligé à de nouveaux sacrifices : ce qui n'était pas encore arrenté par son Notaire et dont il se gardait l'usage doit être abandonné : Paul MERCURIN, pour 9 000 livres par an lui arrente une partie de son château dite le « château neuf », le moulin à blé, le grand pré de la Meuille et un mas. Antoine conserve, pour l'honneur, ses droits de justice et se réserve le « château vieux », sans doute peu confortable, pour toutes les fois où il viendra, étant entendu que MERCURIN prendra alors en charge l'entretien de son cheval.... grandeur et décadence ! En 1653 Antoine contracte plusieurs emprunts, MERCURIN arrente encore un mas et quelques terres à Bagalance, un moulin à eau et un à vent ; on vide les fonds de tiroirs, il vend quelques dizaines de brebis à 4 livres et 8 sols la pièce....

Antoine II de ROBIN, seigneur de Graveson, est au bout du rouleau.

### 1659 et 1660, les années du grand renoncement.

Il aura tout essayé, mais les temps lui sont bien néfastes ! Il a vu trop grand, son rêve de réunion de la seigneurie de Graveson n'aura été réalité qu'une dizaine d'années. Il va encore tenter une ultime manœuvre de sauvetage : depuis près de deux siècles les seigneurs ROBIN de Graveson sont en rapport avec les Chartreux de Bonpas qui possèdent quelques biens sur la commune, notamment sur la Vinelle. L'appartenance du Prieuré de Bonpas à la Commanderie de l'Ordre de Malte d'Avignon, dont l'oncle Paul-Antoine II de ROBIN est un des grands notables, peut être même le Commandeur dès cette époque, est de nature à faciliter les négociations dont nous ne connaissons que l'issue : par contrat du 11 mars 1659 passé chez le Notaire J. CABASSOLE de Villeneuve-Lès-Avignon, les bons Pères acquièrent la ½ seigneurie de Graveson qu'Antoine avait achetée dix ans plus tôt à son cousin, l'officier Louis de ROBIN, pour 95 000 livres.

Mais les dettes d'Antoine II de ROBIN sont trop lourdes, la famille à entretenir trop nombreuse, le train de vie des militaires de la famille trop important. Il va falloir sacrifier l'autre moitié de seigneurie, c'est à dire tout. Un homme providentiel se présente : Antoine d'AMAT, Chevalier, Conseiller ordinaire du Roi, Trésorier Extraordinaire des Guerres du Dauphiné, marié à Marguerite de BERTON des seigneurs de CRILLON. En un temps qui voit la France, son peuple et sa noblesse s'épuiser en guerres ruineuses il est pas sans intérêt de trouver un « trésorier des guerres » dans l'opulence.

Mais Antoine d'AMAT veut le tout de Graveson et n'en démord pas. Antoine II de ROBIN, aux abois, se prend à regretter d'avoir cédé un an plus tôt une moitié de seigneurie aux Pères Chartreux qui, sollicités, n'envisagent pas d'accommodements alors que d'AMAT semble prêt à mettre 210 000 livres pour le tout. Antoine d'AMAT va sortir de son chapeau une menace fort bien enrobée : la vente aux Chartreux s'est faite sans que le Roi ait été mis en mesure d'exercer son droit de « prélation ». Or, le Trésorier des Guerres, possède justement deux brèves royales qui lui donnent tous pouvoirs pour cela et pour casser la vente ! Il y a là matière à réflexion et le notaire Apostolique de la Légation intervient pour trouver un terrain d'entente, qui n'est pas au premier abord évident, les Pères ayant même mis en avant leur propre droit de prélation en tant que propriétaire à moitié.

Nous ne sommes pas, hélas, dans le secret des Dieux et des tractations, mais nous constatons que le 28 juin 1660, en la salle basse de la maison avignonnaise de Mr d'AMAT, et par son épouse à qui il a donné toutes procurations, le dit Sieur acquiert tous les biens et tous les droits de seigneur de Graveson. Le notaire Apostolique VANY et le notaire Royal Paul MERCURIN en attestent. On sait mal comment les affaires se sont finalement nouées entre d'AMAT et les Pères, mais, pour sa moitié, Antoine de ROBIN obtient 115 000 livres dont 50 000 pour ses biens nobles et 65 000 pour les biens roturiers ; il ne verra d'ailleurs qu'une partie de cet argent : d'AMAT paiera directement 32 000 livres aux créanciers de ROBIN et les 83 000 restantes seront étalées sur deux années, portant intérêts au denier vingt, pendant lesquelles Antoine II pourra encore jouir encore un peu de son fief gravesonnais.

## Les AMAT, nouveaux seigneurs de Graveson.

Les cinq frères d'AMAT, fils de Claude lieutenant du Roi dans l'élection de Gap, constituent une redoutable équipe qui sévit à Paris et en Dauphiné. A Paris, Jacques, par sa position de conseiller d'État et conseiller-secrétaire du Roi, est bien placé pour couvrir les activités des frères restés en Dauphiné pour gérer les finances régionales. Tout cela ne se fait pas sans parfois quelques ennuis car ils n'hésitent pas à frapper de lourds impôts les magistrats eux-mêmes !

En 1637, l'avocat général du parlement fait saisir les caisses d'Antoine d'AMAT ! Les altercations se multiplient ; Benoit d'AMAT est poursuivi pour grivèlerie. Mais les d'AMAT refont toujours surface. Autre bel exemple, c'est aussi le temps où FOUQUET, Grand Surintendant des Finances du Royaume, achève son immense et fastueux château de Vaux-le-Vicomte, mais lui le payera très cher, comme chacun sait !

Antoine d'AMAT mourut, probablement à Avignon, en 1690, laissant deux fils très différents : Hyacinthe (1670-1733) fut un brillant théologien dominicain qui naquit à Graveson et son frère Ignace AMAT de GRAVESON (1653-1721), fut archéologue et plaisantin, fondateur à Arles d'une société bachique plus ou moins secrète, la « Joyeuse union de la grappe » dont il était un « Grand Maître » singeant volontiers l'Ordre de Malte ; Ignace était parfois sérieux, il publia quelques notices archéologiques et fut premier consul d'Arles ; la peste l'emporta en 1721<sup>(3)</sup>. Gageons que ces farces ne furent pas du goût des ROBIN contraints par le sort d'abandonner leur fief en des mains si peu dignes.

En 1698 les AMAT revendirent la seigneurie de Graveson aux CLEMENS qui furent seigneurs du lieu avec, successivement François, Jacques, André, Charles-Jean-Baptiste et enfin, pour finir en 1789, Joseph-Jean-Baptiste.

---

(3) voir à ce sujet, ROMAN d'AMAT, Nouvelle biographie française, article AMAT

## La mort d'Antoine II : un dernier naufrage !

La perte de Graveson, on peut l'imaginer facilement, avait certainement miné notre homme et les dernières années de sa vie se passent dans une grande discrétion. Le 23 novembre 1670 il teste à Tarascon où il loue une demeure depuis quelques vingt cinq ans à André de CLEMENS, se disant toujours seigneur de Graveson, en présence de Paul MERCURIN, son Notaire, témoin des jours fastes et de ceux qui le furent moins.

Attristé par une fin d'existence marquée par le naufrage de ses affaires et la perte de la seigneurie familiale, il prépare un voyage dont on peut supposer qu'il est prévu vers Malte où se trouve son oncle éloigné, Paul-Antoine, Grand Prieur de Toulouse, quelques cousins et probablement son fils Paul-François reçu depuis peu « Chevalier de minorité ». Peut être aussi va t'il y chercher l'isolement pour mieux tourner la page.

Hélas ce voyage lui sera fatal, et un nouveau naufrage l'engloutira définitivement : un texte notarié de l'année le dit « *disparu en fevrier 1671 lors d'un voyage en mer* » et son épouse, Métheline de CLEMENS, ne tardera pas à être en difficulté car elle vend aussitôt l'argenterie destinée à la dot de leur fille Sylvie. Dans l'inventaire de ses biens à Tarascon on relève une immense tapisserie d'Aubusson demi-usée représentant le Jugement de Paris et une de Bergame.

Ses garçons, tous nés tardivement par rapport à son mariage en 1635, sont encore très jeunes. Son fils aîné, Antoine III, sieur de BEAUREGARD, a vingt cinq ans, et il est héritier universel, Paul-François II, le cadet vient d'entrer à l'ordre de Malte l'année même, comme « frère » semble-t-il, et Henri, le benjamin est simplement cité.

Métheline de CLEMENS, « dame de Graveson », teste le 27 octobre 1700. Malade, elle souhaite être ensevelie à la chapelle des « frères prêcheurs » (Tarascon) et meurt en 1704.

## Les enfants d'Antoine II et de Métheline de CLEMENS probablement tous nés à Graveson

- Marguerite, aînée, épouse le 27 avril 1652 Antoine de RAOUX (RAOUSSET) à Tarascon (Né VINCENT/ROUX AD Marseille 395 E) d'où postérité ;
- Métheline, naissance inconnue, religieuse au monastère Saint-Honorat de Tarascon, teste en 1658 ;
- Marguerite II, naissance inconnue, religieuse au monastère Saint-Honorat de Tarascon ;
- Charlotte, naissance inconnue, religieuse au monastère Saint-Honorat de Tarascon ;
- Henriette, née en 1640, décédée avant 1660 ;
- Sylvie, née en 1650 , religieuse bénédictine ;
- Marie-Felize, née en 1655, vivante en 1660 ;
- Joseph, né en 1648, mort enfant, parrainé par Antoine CHABERT et « *un pauvre mendiant* » ;
- Antoine, né en 1655, parfois dit « Antoine-Paul », mousquetaire du Roi en sa 1<sup>ère</sup> compagnie, chevalier de l'ordre de Malte en 1670 (?), sans alliance, tué à la guerre vers 1680 ?
- **Paul-François II**, né en 1657 (ou 1656 ?), qui suit ;
- **Henri**<sup>(4)</sup>, né en 1659, Aide de camp du marquis de la ROQUETTE (?), mort à Chambéry ; on ignore si la date de 1693 est citée comme étant celle où il avait la fonction susdite ou celle de sa mort. Sans alliance ; introuvable aux archives de Chambéry. *Voir chapitre « les ROBIN aux armées ».*

(4) Ne pas confondre avec autre Henri, brigadier-général.

Paul-François II, né en 1657 ? - 1729

Seigneur de Beauregard et de Pradel

Marié à Jeanne de MOTTET

Après les années mouvementées vécues par son père et la débâcle financière que l'on sait (vente de la seigneurie de Graveson), Paul-François appartient à la génération qui va devoir panser les plaies car, bien que n'étant pas l'aîné, les circonstances vont lui faire porter la responsabilité de la famille.

Il est né à Graveson, ainsi que la plupart de ses nombreux frères et sœurs, presque certainement, en 1657, c'est à dire quelques vingt ans après le mariage de ses parents et il fut parrainé par son oncle Paul de ROBIN, frondeur, officier dit parfois « marquis de Graveson »<sup>(5)</sup> que nous retrouverons plus loin à l'affaire de Messine (1676).

Paul-François est donc très jeune lorsque son père, en 1660, vend Graveson et se trouve obligé dans les deux ans qui suivent, d'abandonner le château familial et près de deux siècles de souvenirs. Pendant quelques décennies encore, parfois, les ROBIN se diront « seigneur de Graveson » où ils conservent quelques modestes biens. En 1670, il est reçu de minorité dans l'Ordre de Malte, mais c'est à titre de « frère » seulement ; puis il fait ses caravanes, son père meurt en mer en février 1671, peut être en venant le voir, et en 1680 il renoncera à l'Ordre car il est alors « *obligé pour affaires familiales* » d'envisager le mariage.

Que s'est il donc passé ? Antoine III, son frère aîné, mousquetaire du Roi, a probablement été tué vers cette époque et Paul-François se trouve placé dans l'obligation de convoler pour assurer la continuité des « Graveson » devenus des « Beauregard ».

(5) Étonnante et peu fondée désignation ? C'est Richard III de Barbentane qui est en fait le premier de la famille à porter réellement ce titre.

Le 23 septembre 1686, il a trente ans, suivant acte passé en la salle basse de la maison des MOTTET par les Notaires A. MERCURIN et Antoine AVIGNON, de Tarascon, il épouse :

Jeanne de MOTTET  
de feu Olivier, chevalier de l'Ordre de Malte  
de Jacquette de GOUZON de BOUTONNET

Cette famille originaire de Tarascon, qui porte « *d'azur à trois bandes d'argent au chef cousu de gueules chargé de trois losanges aussi d'argent* ». Outre son père Olivier et son grand père paternel Rostaing, il y avait aussi dans la famille un Jean de MOTTET, chevalier de Malte, et Commandeur de Bourdeaux (Drôme) en 1665. Le titre « de Prades » (ou « de Pradel », parfois porté par les « BEAUREGARD » vient des MOTTET et GOZON.

### « Mottet » et Tarascon, un nouveau cadre de vie pour les ROBIN

Les ROBIN, même si quelques membres de la famille restent encore au terroir de Graveson, ont donc tourné la page « Graveson » et il appartient donc à Paul-François de relancer, sans se laisser décourager par les revers de la vie, une famille en grande difficulté.

Par son mariage, Paul-François va donc se trouver détenteur de Mottet, un grand mas de sa belle famille entre Arles et Tarascon. Mais Paul-François est entreprenant. Il commence à rétablir la situation financière de la famille et en 1698 il achète à François de CLEMENS de Tarascon<sup>(6)</sup>, seigneur du CASTELLET et de MONTRoux, une grande terre et mas dit « Crémat » au quartier de Lansac et Trebon, non loin du mas de sa femme à Mottet. Il s'agit d'un bien en deux lots d'une superficie de 101 saumées, soit environ 70 hectares acquis pour 38 900 livres.

A Tarascon enfin, acte important dans l'histoire de la famille, il s'installe dans une

(6) Notaire REYNAUD, Tarascon, 18 juin 1698

belle maison (surface 81 dextres) « à la gâche du château », achetée aux héritiers de Jean BARREME le 12 mai 1699<sup>(7)</sup>. Après les revers de Graveson et l'échec de la Fronde qui fut ruineuse pour la famille, les ROBIN se retrouvent donc à la tête d'un beau patrimoine notamment grâce aux terres de Mottet lui venant de son épouse qui les tient elle même de son père Olivier et de son aïeul Rostaing, également propriétaire vers Margueritte (région de Nîmes).

### Paul-François, Premier Consul de Tarascon

Paul-François s'implique aussi beaucoup dans la vie de Tarascon dont il sera premier consul à plusieurs reprises : en 1704, année où il perd sa mère âgée de 85 ans, puis en 1714, 1718 et 1726. A partir de lui, et pendant plus d'un siècle, beaucoup de ROBIN seront habitants de cette ville où ils garderont la belle demeure dans la rue du Château (détruite pendant la dernière guerre) et où vivront ses fils et petits fils jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. En fait il partage son temps entre Tarascon et le mas Mottet.

### La mort des époux et le risque « *d'esclavitude* » pour les enfants

Jeanne de MOTTET décédera le 7 décembre 1728, un an environ avant Paul-François. Elle avait testé le 18 février 1720 en faveur de son fils aîné Claude-Jean-Baptiste, non encore marié, en précisant que s'il était sans postérité le fruit de ses biens irait à son fils Henry, chevalier profès de l'ordre de Malte alors que le fonds devait revenir à son autre fils Henry-Joseph, chevalier également, mais sans avoir prononcé ses vœux. C'est en la salle basse de son mas qu'elle teste en 1720 et en un temps où la peste sévit dans la région, puisque les témoins signent sur un « *papier commun pour cause contagion* », le notaire ayant probablement renoncé à faire le déplacement.

Elle souhaite être ensevelie en l'église Sainte-Marthe de Tarascon, et, formule assez rare, demande à ce qu'il soit dit «... *le jour de sa mort, tant de messes qu'il pourra se célébrer* ».

(7) Voir le plan de situation de cette demeure à l'annexe III du chapitre consacré à Henri-Joseph (1710-1794)

Paul-François de ROBIN de BEAUREGARD, dit « *ecuyer de Tarascon* », testera à plusieurs reprises, notamment en 1726, puis en 1729. Après avoir exprimé lui aussi la volonté d'être inhumé à Sainte-Marthe il confirme le sens des souhaits antérieurs : Claude-Jean-Baptiste, l'aîné, est bien l'héritier universel. Mais il y a une clause intéressante, bien que classique à cette époque dans les familles nobles ayant descendance en l'Ordre de Malte dont on sait que les galères sillonnaient la Méditerranée à la chasse des Infidèles : Henry, chevalier profès, disposera d'une provision de 4 000 livres « *pour payer sa rançon en cas d'esclavitude* ». Son frère Henry-Joseph se devra d'être plus prudent, puisqu'en semblables circonstances, il ne pourra compter que sur 1 200 livres ! Signe des temps peut être, trois officiers amis, dont un dans la cavalerie de CONDÉ, paraphent ce texte. Paul-François meurt le 6 septembre 1729

### Les enfants de Paul-François II et de Jeanne de MOTTET

(Il semble que tous les enfants soient nés à Tarascon)

- **Claude-Jean-Baptiste**, 1687-1760, qui suit ;
- **Henri**, 1688 -1758, Chevalier de l'ordre de Malte, seigneur de Pradel, Commandeur de la Vernède (*voir chapitre « les ROBIN et l'ordre de Malte »*) ;
- Henri-Joseph, 1688 - décembre 1700, mort enfant ;
- Paul-Henri, né en 1698, mort enfant ;
- **Henri-Joseph**, 1710 -1794, qui suit ;
- Marie-Élisabeth, née en 1690, vivante en 1729 ;
- Charlotte, née en 1694, morte enfant en 1695 ;
- Sylvie<sup>(8)</sup>, née en 1701, religieuse bénédictine au monastère Saint-Honorat de Tarascon, vivante en 1751 ;
- Henriette, née en 1702 ?, religieuse bénédictine au monastère Saint-Honorat de Tarascon, vivante en 1751 ;
- Marie - Thérèse, ?, destin inconnu

(8) Au testament de son frère Claude-Jean-Baptiste (1751), elle est dite Sylvie de ROBIN de PRADEL.

